

Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 18 décembre 1769

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 18 décembre 1769, 1769-12-18

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 02/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/267>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitIl n'y a que peu de temps que j'ai eu l'honneur ...

RésuméRemerciements pour le Prologue, dont la plaisanterie sur les bâtards l'a fait rire. La « drogue » du catholicisme trouve encore des acquéreurs. Propose que l'Acad. de Berlin mette au concours la question si le peuple pourrait « se passer des fables dans le système religieux ». Lagrange, Lambert, Béguelin. Vœux de Nouvel An.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire69.88

Identifiant763

NumPappas994

Présentation

Sous-titre994

Date1769-12-18

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Preuss XXIV, n° 65, p. 466-467

Lieu d'expédition Paris

Destinataire Frédéric II

Lieu de destination Potsdam

Contexte géographique Potsdam

Information générales

Langue Français

Source impr., « Paris »

Localisation du document Non renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Pneus, XXIV, 65, pp. 466-467
18 décembre 1769 D'Alembert à Frédéric II

0994
• 763

466 N. CORRESPONDANCE DE FRÉDÉRIC

à ma pauvre tête, ce qui lui arrive souvent, de se trouver assez mal sur mes épaules, je pense au pauvre grand vizir à qui on vient d'ôter la sienne, et je trouve que le lot de la mienne est encore meilleur, tout mauvais qu'il est en lui-même, surtout quand je le compare, Sire, au lot de la vôtre, qui suffit seule à tant d'objets, et qui trouve encore du temps pour cultiver avec le plus grand succès la philosophie et la poésie. Vous les avez réconciliées ensemble: puissiez-vous réconcilier de même saint Nicolas et la jument Borak, qui, dans la dernière affaire surtout, me paraît n'avoir été qu'une bête! Je suis, etc.

65. DU MÊME.

Paris, 18 décembre 1769.

SIRE,

Il n'y a que peu de temps que j'ai eu l'honneur d'écrire à Votre Majesté, et certainement je fais scrupule de l'importuner trop souvent par mes lettres, persuadé, comme de raison, qu'elle a beaucoup mieux à faire que de me lire. Mais je ne puis pourtant me dispenser de lui faire mes très-humbles remerciements sur le *Prologue* qu'elle a eu la bonté de m'envoyer. La princesse qui en est l'objet m'y paraît louée avec autant de galanterie que de finesse; je sais d'ailleurs qu'elle mérite ces éloges, par ce que V. M. m'a fait l'honneur de me dire plusieurs fois de son grand talent pour la musique: si on changeait la princesse en prince, je sais bien, Sire, à qui ces éloges pourraient encore mieux s'appliquer, en y joignant, à la vérité, des éloges encore plus mérités, s'il est possible, sur des objets plus grands et plus essentiels au bonheur des hommes. La fin de ce *Prologue*, Sire, est une plaisanterie neuve et de très-bon goût: *Avancez mes bâtarde** m'a fait beaucoup rire. Hélas! Melpomène et Thalie n'ont presque plus que des bâtarde; car nos comédiens même de Paris ne sont pas des enfants trop légitimes.

* Voyez L. XIII, p. 21.

Je remercie très-humblement V. M. des nouvelles qu'elle veut bien me donner de sa santé; ce qu'elle ajoute me fait encore autant de plaisir, sur la tranquillité d'âme dont elle me paraît jouir en ce moment. Cette tranquillité d'âme, Sire, m'assure d'abord du bonheur de V. M., auquel je m'intéresse de préférence; elle assure ensuite par contre-coup le bonheur de vos sujets, et peut-être les dispositions pacifiques des autres princes de l'Europe. Je ne sais si le vendeur d'orviétan, ci-devant cordelier, est aussi tranquille sur le sort de sa vieille barque éclopée; je crois cependant qu'elle durera encore plus que lui. J'avoue qu'on achète beaucoup moins sa drogue; mais il y a pourtant encore, je ne dis pas seulement dans le peuple, je dis dans les conditions les plus relevées, des hommes qui achètent la drogue, et qui la prennent avec respect, et d'autres qui, à la vérité, ne la prennent pas après l'avoir achetée, mais qui n'osent la jeter au feu.

La question : s'il se peut faire que le peuple se passe de fables dans un système religieux, mériterait bien, Sire, d'être proposée par une académie telle que la vôtre. Je pense, pour moi, qu'il faut toujours enseigner la vérité aux hommes, et qu'il n'y a jamais d'avantage réel à les tromper. L'Académie de Berlin, en proposant cette question pour le sujet du prix de métaphysique, se ferait, je crois, beaucoup d'honneur, et se distinguerait des autres compagnies littéraires, qui n'ont encore que trop de préjugés. V. M. me permettra, à cette occasion, de l'assurer de toute la reconnaissance de MM. de la Grange, Lambert et Béguelin, qui me paraissent bien pénétrés des bontés de V. M., et bien empressés de les mériter de plus en plus.

Je finis en priant V. M. de recevoir avec sa bonté ordinaire les vœux que je fais pour elle au commencement de l'année où nous allons entrer. C'est la trentième de son glorieux règne; puisse-t-elle être suivie de trente autres! et puisse la destinée ajouter à ses illustres jours tout ce qu'elle paraît vouloir retrancher aux miens!

Je suis avec le plus profond respect, la plus tendre reconnaissance et la plus vive admiration, etc.